

Evolution de la mortalité des huîtres portugaises *C. angulata*
dans le bassin de Marennes

par

M. Comps et P. Gras

Un an après la fin de la maladie des branchies qui frappa gravement les huîtres portugaises *Cassostrea angulata* Lmk. (Marteil, 1968), une affection dont les causes sont restées encore indéterminées entraîna dès l'été 1970 une mortalité massive des huîtres de cette même espèce (Comps, 1972).

On peut en 1973 considérer que les pertes successives ont conduit à la quasi-disparition dans les parcs d'élevage du bassin de Marennes de l'espèce *C. angulata* puisque contrairement à ce qui a été fait dans le cas de la "maladie de Malpègue" au Canada, l'espèce indigène a été remplacé par une autre espèce, l'huître du Pacifique *Crassostrea gigas* Thunberg.

- - -

Les premiers cas de mortalité ont été constatés par les professionnels au cours du mois d'août 1970 et à partir de cette époque, jusqu'en novembre, des sondages effectués sur les parcs ont confirmé la rapidité et l'importance du phénomène.

Ainsi, dès la fin du mois de septembre, on pouvait noter que dans les secteurs touchés la mortalité atteignait en moyenne 30%. Sur les parcs situés au sud du bassin (Ronce, Perquis, Bourgeois) les pertes étaient considérables, approchant parfois de 45% mais se situant dans l'ensemble au niveau de 40%.

Plus au nord, les parcs à plat et les élevages en casiers n'étaient pas épargnés et la mortalité y dépassait fréquemment 25%. Par contre, à l'extrême nord, à l'embouchure de la Charente, les pertes étaient encore négligeables.

A cette époque, on note des différences importantes entre les diverses catégories d'huîtres cultivées dans le bassin:

- les huîtres du Japon *C. gigas* ne sont pas touchées et ont une croissance particulièrement rapide;
- les huîtres d'élevage collectées dans le bassin et âgées de un ou deux ans se comportent normalement, les pertes enregistrées dans cette catégorie étant encore très faibles;

^{x)} Laboratoire de l'I.S.T.P.M.,
17 - La Tremblade,
FRANCE.

- les huîtres d'élevage de trois ans et plus subissent une mortalité élevée correspondant à la moyenne signalée de 30%;
- les huîtres importées du Portugal élevées tant en casiers que sur parcs à plat, sont les plus affectées avec dans certains cas 60% de pertes.

Ce bilan au cours des mois suivants devait se modifier très sensiblement. En effet, à partir du mois de novembre, les huîtres d'élevage captées en 1969 commencèrent à mourir et au début de l'année 1971, le naissain capté pendant l'été 1970 fut de la même manière touché par la mortalité.

A partir de ce moment, les pertes s'échelonnèrent irrégulièrement avec une recrudescence très marquée chez les huîtres adultes, au cours du mois de mai et de la première décade de juin.

Durant l'hiver, pendant la période des expéditions, les huîtres accumulées dans les réserves et dégorgeoirs se montrèrent très vulnérables la mortalité étant très sensible bien que son évaluation devint alors pratiquement impossible en raison de la multiplicité des situations présentes.

On fera remarquer toutefois que depuis le début de la mortalité, le comportement des huîtres portugaises en claires s'est toujours signalé par une capacité de résistance bien supérieure, comparativement aux autres modes d'élevage.

Au cours de la première quinzaine de juillet 1971, la mortalité a brusquement régressé dans tous les foyers où elle se manifestait encore les semaines précédentes. Cet arrêt somme toute brutal de la mortalité coïncida curieusement avec la période du frai qui se traduisit par une fixation particulièrement abondante de naissain dans l'ensemble des zones de captage du bassin.

En fait, là ne s'arrêta pas l'affection des huîtres portugaises. Dans tous les points, notamment au nord du bassin, où les pertes avaient été limitées on a assisté les mois suivants à des mortalités épisodiques et lentes.

Par ailleurs, on notera qu'au début de 1973, des huîtres portugaises captées en 1971, mourraient encore en Gironde au Verdon (environ 9% au cours du mois de mars). La même situation se retrouve à l'embouchure de la Charente et sur les côtes de l'île d'Oléron chez les populations d'huîtres portugaises subsistantes. Compte tenu de la réduction considérable des stocks de cette espèce, la manifestation de la mortalité est en réalité difficilement chiffrable.

Entre les multiples aspects de la mortalité massive des huîtres portugaises, il faut retenir son caractère étroitement spécifique qui s'est trouvé être en définitive à l'origine de la solution apportée au problème de la production des huîtres du genre Crassostrea dans la région de Marennes-Oléron et plus généralement en France.

L'huître du Pacifique Crassostrea gigas a en effet, à toute époque, parfaitement résisté aux causes qui ont entraîné la disparition de C. angulata. Bien plus, sa vigueur exceptionnelle a permis de regarnir en deux ans, une grande partie des parcs d'élevage et de reconstituer des gisements car il est plus que probable que la majorité des huîtres captées en 1971 en Seudre, appartient à cette espèce. Leurs caractéristiques morphologiques et leur résistance analogue à celle des huîtres importées du Japon suffiraient en effet à les identifier à C. gigas.

Enfin il faut signaler qu'en ce qui concerne l'origine de la mortalité des huîtres portugaises, les différentes études qui s'y sont rapportées (études bactériologiques, études en microscopie photonique et en microscopie électronique, étude des pollutions) n'ont jusqu'à présent pas permis de l'expliquer, comme la plupart des mortalités massives observées chez les huîtres (Sindermann et Rosenfield, 1967).

Bibliographie

- COMPS, M., 1972. Observations sur la résistance d'huîtres du genre Crassostrea au cours de la mortalité massive de 1970-1971 dans le bassin de Marennes-Oléron.-Cons.int.Explor.mer, C.M.1972/K:22 (ronéo).
- MARTEIL, L., 1968. La "maladie des branchies".-Cons.int.Explor.mer, C.M.1968/K:5 (ronéo).
- SINDERMAN, C.J., et ROSENFELD, A., 1967. Principal diseases of commercially important marine bivalve Mollusca and Crustacea.-Fish.Bull., 66 (2).